

"Vitam impendere vero : Consacrer sa vie à la vérité."

VOL. IV

CHICOUTIMI, 23 MAI 1901

NO 18

Les Noces d'argent DE Sa Grandeur Mgr M.-T. Labrecque Eveque de Chicoutimi

Grandiose démonstration à Chicoutimi

L'année dernière nous avons consacré plusieurs colonnes de notre journal au récit des fêtes qui ont eu lieu à Chicoutimi lors de la visite de Son Excellence Monseigneur Falconio, délégué du Pape.

Nous voulons encore tracer une esquisse rapide d'une nouvelle fête qui réjouit en ce moment le cœur des fidèles de tout le diocèse et qui met en liesse la population de notre ville si sincèrement attachée à son premier Pasteur.

Sa grandeur Monseigneur Michel Thomas Labrecque, troisième évêque du diocèse de Chicoutimi, célèbre aujourd'hui ses noces d'argent sacerdotales. Un quart de siècle vient de s'écouler depuis l'heureux jour où il a été fait prêtre. C'est une carrière assez longue déjà et bien remplie.

Nous croyons nous faire l'interprète de tous nos lecteurs en offrant à Sa grandeur Monseigneur Labrecque nos plus sincères félicitations à l'occasion de ce vingt-cinquième anniversaire et en lui disant *ad multos annos*, jusqu'aux noces d'or et même de diamant. Ce souhait, espérons nous, se réalisera pour permettre à Monseigneur à mener de bonne fin les œuvres qu'il a commencées et qui donnent déjà les plus belles espérances.

DEPECHE DE ROME

La dépêche suivante a été reçue de Rome et lue aujourd'hui au dîner donné à l'Evêché :

Rome.
Monseigneur Labrecque,
Evêque de Chicoutimi.

A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de notre prêtrise *Saint-Père* vous envoi de cœur bénédiction apostolique.

Signé : M. Cardinal Rampolla.

AU BON-CONSEIL

(mardi 21 mai)

La première visite de Monseigneur Labrecque a été pour les religieuses du Couvent du Bon-Conseil, ordre qui a été établi par Monseigneur Labrecque lui-même. Ces bonnes Sœurs ont tenu à être les premières à saluer leur zèle fondateur à l'aurore de sa vingt-sixième année de prêtrise et à lui offrir leurs hommages, et leur offrande.

HOTEL-DIEU ST-VALLIER

Après sa visite au couvent du Bon-Conseil Monseigneur s'est rendu à l'Hotel-Dieu Saint-Vallier. Il y a été reçu par les Dames Religieuses entourées de leurs malades et des petites orphelines qu'elles éèvent. Voici le programme qui a été exécuté à la perfection par les petites filles de l'institution :

- 1.—Chanson de fête.
- 2.—Adresse.
- 3.—Ronde des cercles.
- 4.—Colloque céleste.
- 5.—L'Ange gardien du diocèse.
- 6.—L'Ange gardien de Sa Grandeur.
- 7.—Saint Michel, patron de Sa Grandeur.
- 8.—Mon calice.
- 9.—Les bouquetières.
- 10.—Le Pélican.
- 11.—Vive les Noces d'argent.

Mon calice et le *Pélican*, ont été particulièrement goûtés. Les dames Religieuses de l'Hotel-Dieu ont offert à Sa grandeur Monseigneur, à l'occasion de cette visite un reliquaire artistement travaillé, contenant vingt-cinq reliques insignes. Cette délicate et symbolique offrande était accompagnée de l'envoi qu'on va lire.

Souvenir des noces d'argent DE Sa grandeur Mgr M.-T. Labrecque

Agréer, Monseigneur, le bien modeste hommage
Des servantes du pauvre en ce jour radieux :
Bien plus que de nos mains de nos cœurs
C'est l'ouvrage,
Et pour votre bonheur il déborde de vœux.
Jour et nuit près de vous, touchant presque à
votre âme,
Incomparable ami déviant votre cœur,
Sur toutes vos douleurs il mettra son dictionnaire
Vous le vertes-voir à vos jours de bonheur.
Puisse-t-il, monseigneur, ce frère reliquaire,
D'un long passé déjà souvenir triomphant,
Jusques aux NOCES D'OR qu'attend notre
[prêtre]
Vous être un SOUVENIR de vos noces d'argent.

A Sa Grandeur
Mgr M.-T. Labrecque.
Monseigneur,

Bien timides sont nos voix, bien modestes nos accents pour louer les vertus et les mérites d'un si grand prélat, en une circonstance aussi solennelle que l'est celle de ses noces d'argent : mais, nous souvenant que c'est avant tout un Père que nous fêtons, et qu'un père est toujours sensible au témoignage d'amour et à la gratitude de ses enfants, nous nous flattons que votre Grandeur agréera les nôtres, puisqu'ils sont l'expression sincère de la plus respectueuse et plus profonde affection que vous portez, comme à leur Pasteur, non-seulement les petites orphelines, mais encore nos bonnes Mères et tous les pauvres de cette maison, dont nous sommes heureuses de nous faire les interprètes.

Monseigneur, qu'ils sont ardents, les vœux, qu'à l'unisson, nous faisons monter vers le Seigneur pour votre bonheur et la prospérité des œuvres qui vous sont chères ; qu'elle est vive et joyeuse aussi la note d'actions de grâces qui s'élève de nos âmes pour ces 25 ans de dévouement, de sollicitude et de donation de soi au profit des âmes, et que s'apprête à déposer aux pieds de l'Eternel l'Ange des récompenses. Oh ! en ce moment, nous voyons le ciel s'entrouvrir sur nos têtes et elle nous apparaît dans toute sa splendeur, cette auréole de gloire et d'immortalité que méritent vos nombreux travaux. Qu'elle est radieuse, qu'elle est brillante et comme nous voudrions la regarder toujours !... Ange saint, entendez nos vœux, rendez-vous à la prière confiante, aux souhaits qui s'échappent de cœurs émus et reconnaissants : ce diadème que vous tenez entre vos mains, il n'est pas temps de le placer sur la tête de l'illustre pasteur de ce diocèse, gardez-le, conservez-le, enrichissez-le de rubis encore plus étincelants pendant le nombre de jours qui composeront les années nombreuses que nous vous prions d'obtenir pour lui de Celui qui dispose des temps.

Monseigneur, le croirions-nous, l'Ange qui a présenté notre supplique au bon Maître a été favorablement accueilli, car je le vois de sa main fine et délicate, en chasser dans le brillant diadème, la perle précieuse des noces d'or. Esprit céleste oh ! alors comme aujourd'hui, rassemble-nous aux

feux de notre Pontife aimé et vénéré pour chanter à l'envie :
Gloire, honneur, amour à notre Père, heureuse et longue vie, joie, santé, jours de paix, bonheur sans fin !
Hotel-Dieu Saint-Vallier.
Chicoutimi, 22 mai 1901.

AU COUVENT DU BON-PASTEUR

(Mardi, 22)

Mardi, à cinq heures de l'après-midi, Monseigneur Labrecque et ses prêtres étaient reçus au couvent du Bon-Pasteur. Monseigneur Labrecque y avait célébré la messe le matin.

La réception au couvent du Bon Pasteur a été l'une des plus belles démonstrations de toute la fête.

Les élèves de la maison, tout vêtus de blanc, portant chacune à la main un petit drapeau d'argent, et sagement disposées en amphithéâtre autour de la salle offraient un magnifique coup d'œil.

Les décorations de la salle brillantes d'argent, fraîches et légères, témoignaient d'un goût parfait et accusaient jusque dans les plus petites détails une main d'artiste.

PROGRAMME

- 1.—Ouverture : "Si j'étais Roi" Adam.
- 2.—Vivat Pastor Bonus ! ! (chœur) Gounod.
- 3.—Une fête sans de célestes auspices.
- 4.—Adresse.
- 5.—Cantate, Herold.
- 6.—La cloche à voix argentine.
- 7.—Dernier accents.
- 8.—Gloire à Dieu (chœur).
- 9.—Marche, Kowalski.

Ce programme a été exécuté avec un talent et un art qui font honneur à l'enseignement qui se donne en cette maison.

Le cadeau de fête de la communauté du Bon-Pasteur consistait en une belle cloche d'argent, gravée aux armes, de Sa grandeur Mgr Labrecque.

A Sa Grandeur
Mgr M.-T. Labrecque
Evêque de Chicoutimi.

Monseigneur,
Un triduum solennel va mettre en pleine lumière le vingt-cinquième anniversaire de l'ordination sacerdotale de VOTRE GRAND-DEUR. Des voix éloquentes diront comment votre amour pour l'Eglise, comment votre zèle pour les âmes et votre dévouement à toute bonne cause ont rempli ce quart de siècle du p'us saint comme du plus auguste des ministères. Et, au milieu de la foule attendrie naîtra cette admiration qui ne s'attache qu'aux grandes œuvres.

Demain des acclamations enthousiastes feront tressaillir les êches d'alentour ; aujourd'hui la fête s'annonce sans bruit en notre humble retraite. En préludant à un concert de louanges unanimes, Monseigneur, nos accents émus ne feront entendre qu'une seule note : elle chantera votre bonté de père. Cette note toute suave harmonise notre piété filiale et notre reconnaissance.

Le nom de père que nous chantons, a une telle transparence qu'il laisse voir tout ce qu'il renferme d'ineffable en tendresse, en indulgence, en absolu dévouement. Heureux celui qui l'on donne ce nom comme un titre de gloire ! Il met à son front les reflets de la bonté, auréole qui inspire à la fois vénération et confiance.

Préconisée de tous, la bonté est un don divin. Elle tombe du ciel dans le cœur qui naît grand et sensible. Par sa bénigne influence, ce cœur s'ouvre aux larmes de ceux qui pleurent et s'épanouit au bonheur des autres.

Votre âme, MONSEIGNEUR, plane en des régions inaccessibles à notre vol. Mais, dans son élévation, elle a pour contrepois la bonté paternelle qui la fait descendre jusqu'à nous. Chaque jour votre sollicitude entoure notre jeune âge : sans cesse elle veille sur nos intérêts les plus chers, ceux qui

s'étendent à nos futurs destins. Oui votre amour pour le bien veut que notre intelligence et notre cœur reçoivent une culture promettant d'heureux fruits. MONSEIGNEUR, ces fruits d'une précieuse semence, vous les verrez mûrir sous un rayon de ciel. Notre doux espoir se réalisera pleinement si votre bénédiction sainte tombe sur nos têtes, si elle se déverse sur notre ALMA MATER appelée à remplir auprès de nous la mission que lui confie votre autorité épiscopale.

Pendant le Triduum qui s'ouvre, MONSEIGNEUR, nous porterons le souvenir de vos bienfaits au pied de l'autel et nos vœux pour notre PASTEUR et PÈRE monteront vers le Seigneur avec l'hymne d'action de grâces.

Couvent du Bon-Pasteur
Chicoutimi, 21 mai 1901.

AU SEMINAIRE

(mercredi, 22)

Sa Grandeur Mgr Labrecque a célébré la messe à la chapelle du Séminaire, mercredi matin. Toute la communauté y assistait ainsi qu'un grand nombre de personnes de la ville.

La réception officielle a eu lieu à dix heures de l'avant-midi. Quelques dignitaires ecclésiastiques étrangers et un grand nombre de prêtres étaient présents.

A Sa Grandeur
Mgr M.-T. Labrecque
Evêque de Chicoutimi

Monseigneur,
Soyez le bienvenu au Séminaire de Chicoutimi ! Nous vous attendions avec impatience, et nous avions hâte de prendre part à vos noces d'argent sacerdotales.

Oui, Monseigneur, la maison que vous aimez tant, et sur laquelle vous fondez de si belles espérances ; cette maison, qui est devenue votre œuvre après avoir été celle de Monseigneur Racine et de Monseigneur Bégin, tressaille en ce moment de joie, et vous offre ses plus cordiales félicitations et ses plus respectueux hommages. Tous ses habitants, prêtres, séminaristes, élèves, se mêlent avec amour au concert d'allégresse qui s'élève en ces jours des bords du Saguenay.

Par vos soins, le Séminaire de Chicoutimi s'est agrandi et embelli, il a marché rapidement dans la voie du progrès matériel, intellectuel et moral ; on dirait vraiment qu'en sa faveur vous avez détourné le Pactole. Il ne lui manquera bientôt plus rien des améliorations qu'il avait jusqu'ici rêvées ; il débordera en tout temps de lumière et de douce chaleur, l'hiver ni la nuit ne pourront pénétrer dans ses murs ; sa chapelle deviendra une église magnifique qui réchauffera la piété de la jeunesse étudiante en même temps qu'elle proclamera la gloire du premier évêque de Chicoutimi et la vôtre ; les études et les mœurs chrétiennes y fleuriront de plus en plus pour la gloire de Dieu et de la race canadienne-française. Il est donc juste que nous ayons une grande part dans cette fête splendide, et nous entendons bien la revendiquer.

Tout le monde vous fait des souhaits en cette circonstance. Voici les nôtres. Vivez, Monseigneur, de longues et heureuses années ! Ayez des noces d'or, et des noces de diamant ! Puissez-vous voir, pendant ce long règne, votre diocèse s'agrandir, et devenir une autre province ecclésiastique s'avancant résolument vers le nord, et jetant une longue traînée de clochers resplendissants sur la route du pôle ! Si Dieu nous prête vie, nous vous aiderons, Monseigneur, dans cette tâche patriotique et religieuse. Que ce Séminaire soit toujours votre consolation, votre force et votre orgueil ! Qu'il fournisse de nombreux et saints prêtres à l'Eglise, et à la patrie de vertueux et illustres citoyens ! Pour notre part, nous tâcherons de nous montrer toujours dignes de votre amour et de vos soins, et nous espérons que nos successeurs marcheront dans la voie que nous leur aurons tracée.

Daignez, Monseigneur, faire descendre sur ces promesses et ces souhaits notre paternelle et puissante bénédiction. Auparavant, pourtant, veuillez

accepter ces deux modestes cadeaux de fête.
Nous sommes maintenant à vos genoux.

Le Séminaire de Chicoutimi.
22 mai 1901.

Monseigneur Labrecque répondit en termes émus.
Sa Grandeur Monseigneur Cloutier, évêque de Trois-Rivières, Monseigneur le Grand-Vicaire Marois, délégué de Monseigneur l'Archevêque de Québec et M. l'abbé Mathieu, Recteur de l'Université Laval, adressèrent ensuite tour à tour la parole aux professeurs et élèves du Séminaire.

Le soir, séance dramatique et musicale couronnée de succès. On y a joué *Chantepie* et *Les Patentes blanches*.

AUJOURD'HUI A LA CATHEDRALE

Ce matin a eu lieu à la cathédrale une messe solennelle célébrée par Sa Grandeur Mgr Labrecque.

On remarquait au chœur Sa Grandeur Mgr Cloutier, évêque de Trois-Rivières, Mgr Marois et un grand nombre de prêtres.

Le sermon de circonstance a été donné par M. l'abbé Mathieu, Recteur de l'Université Laval.

La supplique suivante a été lue en chœur.

"TRÈS SAINT PÈRE

"Le clergé du diocèse de Chicoutimi humblement proterné aux pieds de Votre Sainteté, La supplique d'accorder la Bénédiction Apostolique à Sa grandeur Monseigneur Michel Thomas Labrecque leur vénéré Evêque à l'occasion du 25^e anniversaire de son ordination sacerdotale et à tous ceux qui prendront part à cette sainte cérémonie".

Cette supplique a été retournée à Chicoutimi avec cette réponse.

S. S. *Sinus Pontifex benigne annuit precibus. Dat. ex Aedibus Vaticanis die 29 Aprilis 1901.*

† J.-M. Costantini Archep.
Patrensis.

Et sa grandeur Mgr Labrecque a donné la bénédiction apostolique.

Après la messe M. le Grand Vicaire Belley a donné lecture de l'adresse du clergé et des fidèles.

A Sa Grandeur Mgr Michel-Thomas Labrecque, évêque de Chicoutimi.
Monseigneur,

Le clergé et les fidèles du diocèse de Chicoutimi fêtent ces jours-ci trois anniversaires : celui de votre consécration épiscopale, celui de votre installation, et le vingt-cinquième de votre ordination sacerdotale. On peut dire cependant, que ce sont surtout les noces d'argent de votre ordination qui ont provoqué cette explosion de respectueuse allégresse, et cette succession d'inoubliables fêtes. Le quart de siècle de vie sacerdotale que vous avez vécu cette semaine et dont nous avons si largement profité, nous fournissait l'occasion splendide que nous attendions depuis longtemps de vous témoigner au grand jour notre amour et notre reconnaissance, et nous l'avons saisie avec empressement. Nous sommes donc heureux de laisser aujourd'hui parler tout notre cœur, et de célébrer par trois jours de réjouissances vos noces d'argent sacerdotales. Le printemps se rendant à nos vœux, vient de faire de ces trois jours un merveilleux bouquet, et nous vous l'offrons en ce moment avec un bonheur inexprimable.

Nous sommes peut-être égoïstes, mais il nous semble que c'est pour nous surtout que Dieu vous avait prédestiné à être prêtre ; et nous sommes fort portés à croire que les seize années qui ont précédé votre accession à ce trône épiscopal, n'ont été pour vous qu'une préparation à ce sacerdoce parfait que vous deviez exercer parmi nous. Quel noviciat ! pourtant, et comme l'Eglise, nous avons raison de nous en réjouir ! Nous permettez-vous, Monseigneur, de vous le rappeler ? Pendant quatre années vous dirigez les âmes et enseignez l'éloquence dans ce Séminaire de Québec qui fut le ber-

ceau du clergé canadien et en reste la force et l'honneur ; vous acheviez d'y prendre cette formation ecclésiastique parfaite et ce goût de la discipline qui caractérise l'illustre clergé de l'Eglise métropolitaine. Puis vous alliez à Rome, envoyé par votre Alma Mater, juste au moment du réveil des études scholastiques, pour vous perfectionner dans la science sacrée. La ville éternelle alors, pendant trois ans, vous vit passant dans ses rues, fréquentant ses promenades, suivant les cours de ses universités les plus célèbres, priant dans ses églises et ses catacombes. Beaux jours ! n'est-ce pas Monseigneur, pour vous, et aussi pour nous. Vous faisiez provision de science, de foi inébranlable, et d'immortels souvenirs ; vous donniez à votre esprit cette envergure, à votre volonté cette force, à votre piété cette exquise délicatesse, à toute votre personne enfin ce lustre et cette valeur qui sont aujourd'hui notre honneur et notre salut. Revenu de Rome avec le titre de Docteur en Théologie et en Droit-Canon, après avoir visité les principaux pays d'Europe et prié dans ses plus célèbres sanctuaires, vous rentriez au Séminaire de Québec, pour faire partie de son personnel dirigeant et enseigner la théologie morale. On se rappelle encore votre enseignement dans cette grande institution. Il était la clarté et la force même, allant au but avec sûreté et précision, et s'appuyant sur la doctrine incontestable des maîtres. Aussi, bientôt, vous faisiez autorité en Morale et en Droit-Canon ; vous entriez dans l'officialité diocésaine, et l'on vous consultait d'un peu partout pour la solution des difficultés théologiques qui se rencontraient dans le saint ministère. Vos qualités administratives brillèrent à leur tour, et l'on apprit à connaître la sagesse et la vigueur de votre direction spirituelle. C'était en 1888 ; Mgr Benjamin Pâquet abandonnait la charge de Directeur du Grand-Séminaire ; on vous appela à lui succéder. Ce fut la dernière étape de votre carrière avant votre élévation à l'épiscopat. Laissez-nous ajouter : quel digne préluce à la conduite et à la formation ecclésiastique des jeunes prêtres qui se préparent au sacerdoce ! N'est-ce pas ainsi que Son Eminence le cardinal Taschereau, de sainte mémoire, préluce à son glorieux règne ? Donc, pendant quatre années, le Grand-Séminaire de Québec fut placé sous votre ferme et paternelle conduite. Il continua à donner à l'Eglise de saints prêtres et de saints théologiens ; la discipline s'y maintint dans toute son intégrité ; la science y fit encore des progrès, la piété y produisit les fruits les plus solides et les plus nombreux. Entre temps, vous vous occupiez d'œuvres extérieures de zèle où vous veniez en contact avec notre population canadienne-française. Votre éloquence naturelle vous fut ici d'un grand secours ; facilement vous gagniez les cœurs et entraînez les volontés vers le but à atteindre.

C'est dans ces nobles et salutaires occupations, c'est au milieu de ces œuvres si belles et si prospères, que la volonté du Chef de l'Eglise vint vous prendre pour vous élever sur un trône et vous faire assoir parmi les chefs du peuple de Dieu. Il semblait pourtant que jusque là votre tâche eût été assez belle, mais ce n'était qu'un commencement, et votre véritable carrière n'avait fait que commencer. Vous devenez évêque de Chicoutimi, et c'est ici que votre sacerdoce brille de tout son éclat. Monseigneur, à quelquel-que preuve que nous mettions aujourd'hui votre humilité, permettez-nous de continuer votre histoire sacerdotale, et de raconter les neuf années que vous venez de passer à notre tête. Vous souffrez, c'est vrai ; mais cela nous fait du bien à nous de parler de ces glorieuses choses de famille, et nous espérons que vous ne nous interdirez pas cette filiale et pieuse jouissance.

Vous voilà donc évêque nommé de Chicoutimi. Vous êtes sacré dans la Basilique de Québec des mains de son Eminence le cardinal Taschereau ; la ville et le Séminaire de Québec, votre paroisse natale vous fêtent à l'envie ; vous voilà en route pour votre diocèse. Vous rappelez-vous, Monseigneur, le matin du 28 mai 1892. Vous arriviez dans votre ville épiscopale, porté comme en triomphe sur un vaisseau tout pavé, accompagné d'illustres personnages et de nombreux amis. Nous vous attendions sur ces rives que le printemps embellissait et que faisaient tressaillir de majestueux échos. Chicoutimi débordait d'allégresse ; il avait revêtu ses plus belles parures ; ses rues étaient pleines de verdure et de fleurs ; toutes ses maisons étaient souriantes, ses édifices publics bondissaient pour ainsi dire vers le ciel chargés de drapeaux et de riches décorations. Nos

acclamations allèrent par-dessus les flots au-devant de votre bénédiction paternelle, et vous n'étiez pas encore descendu parmi nous que déjà votre âme avait embrassé nos âmes. Quelle fête ! Nous nous portâmes dans cette cathédrale pour assister à votre messe pontificale et recevoir votre bénédiction solennelle ; et le saint sacrifice terminé, nous nous suspendîmes à vos lèvres pour écouter vos premières paroles. A grand-peine vous conteniez vos larmes ; nous pleurons, nous sans aucune contrainte, délicieusement. Nous avions un évêque, et vous aviez des diocésains ; nous nous comprenions, nous nous aimions déjà.

Vous arriviez tout imprégné encore des grâces de l'ordination épiscopale, le cœur rempli de foi, de charité et de patriotisme, avec le désir ardent de nous faire le plus de bien possible, et de continuer l'œuvre de vos glorieux et saints prédécesseurs. Votre programme était avant tout de vous dévouer sans mesure au salut de nos âmes ; *impendam et superimpendam ipse pro animabus vestris* ; mais vous vouliez aussi vous occuper de nos intérêts matériels et travailler au développement de cette jeune contrée sur laquelle l'Eglise et la patrie fondent de si légitimes espérances. Tel fut le début de votre ministère au milieu de nous.

Tout de suite vous vous mettiez à l'œuvre, vous adressant au clergé et au peuple par des documents substantiels remplis d'oracles et de force, visitant les communautés religieuses de votre ville, vous mettant en contact avec toutes les classes de citoyens. Puis vous partiez pour aller visiter le Lac Saint-Jean, et bientôt le lointain Labrador. Au bout de quelques mois, vous connaissiez vos brebis et vos brebis vous connaissaient. Alors, commença le cours de votre vie ordinaire de pasteur. Nous n'avons pas l'intention de repasser en détail et successivement les neuf années de règne qui se terminent ces jours-ci, nous voulons seulement en considérer les résultats les plus évidents. Pendant ce laps de temps la foi et les mœurs chrétiennes ont continué à fleurir dans ce diocèse où le nombre des fidèles et des prêtres s'est accru considérablement ; le nombre des paroisses du Lac Saint-Jean a presque doublé ; un monastère de Trappistes s'est établi à Mistassini ; la communauté et le couvent des "Sœurs du Bon-Conseil" ont été fondés ; le Séminaire s'est assis sur une base financière absolument solide, les études et la discipline y ont prospéré, et le "Prix du Prince de Galles" est venu lui donner une gloire nouvelle.

Un magnifique monument à Mgr Racine a été élevé sous la forme d'une spacieuse et élégante chapelle qui a été annexée au Séminaire, et où le cœur de l'Apôtre du Saguenay a été déposé pour y attendre la résurrection glorieuse. A votre douce et puissante invitation, une généreuse souscription de diocèse a couvert les frais de cette construction, et une dette de reconnaissance, et presque de justice, a été payée au grand bienfaiteur de son pays et surtout du Saguenay qui a été le premier évêque de Chicoutimi.

Toujours en communication avec votre troupeau par vos mandements et vos lettres circulaires, le visitant souvent, vous lui avez imprimé une direction énergique et sûre dont les effets se feront longtemps sentir. Vous nous avez éclairés et guidés dans toutes les circonstances difficiles, et nous n'avons qu'à nous louer de vous avoir suivi. Tout dernièrement encore, en publiant l'encyclique sur la Démocratie chrétienne, vous nous avez signalé, avec une autorité et une sûreté de coup d'œil extraordinaires, des dangers que nous tâcherons d'éviter.

Monseigneur, voilà un bien pâle résumé de l'histoire de votre sacerdoce de vingt-cinq ans. C'est pour remercier Dieu des grâces qu'il vous a accordées pendant cette période de votre vie, en même temps que pour vous présenter les plus profonds hommages de notre reconnaissance et de notre amour, que nous avons organisé cette série de fêtes. C'est aussi pour nous offrir nos souhaits de bonheur pour l'avenir. Monseigneur, nous vous souhaitons un long et heureux règne. Avec la grâce de Dieu, nous serons un troupeau docile et fidèle, et nous ne vous donnerons que des sujets de joie et de contentement. Puissez-vous vos rêves d'évêque et de patriote se réaliser pour la plus grande gloire de Dieu et le développement de la race canadienne-française ! Puisse ce Saguenay devenir sous vos yeux une autre Province de Québec, et se développer en une longue suite de paroisses jusqu'à la Baie d'Hudson ! puissent les noces d'or et les noces de diamant faire

(Suite à la 4^{ème} page)

Malediction Paternelle

Il était grand, se courbait avec peine, avait la face sévère, un peu dur des gens autoritaires. On le craignait en général plutôt qu'on ne l'aimait. Dans son intérieur cependant, sa femme et ses filles ne se plaignaient pas de lui. Il se mêlait peu des choses du ménage ouvrait aisément sa bourse, peut-être parce qu'il avait constaté qu'on n'en abusait pas, et se laissait embrasser par ses enfants avec une sorte de condescendance dans laquelle un observateur aurait pu remarquer une satisfaction intime qu'il croyait de sa dignité de ne pas laisser deviner.

En réalité, il était bon mari et bon père si l'on avait la finesse de lui laisser croire qu'il était le maître absolu de toutes les volontés de son entourage.

Sa femme était une bonne et douce créature qu'il avait épousée en secondes noces et qui lui avait apporté une fille un peu plus jeune que celle qu'il avait d'un premier lit.

Jamais une injustice ne fut commise par lui au préjudice de celle qui n'était pas sa fille; on eût pu croire même qu'il avait une certaine préférence pour celle-ci, ce qu'on attribuait à sa crainte d'être accusé de partialité, tandis que cela tenait au caractère facile de Jeanne qui était toujours de son avis sur toutes choses, pendant que Geneviève, parfois, discutait ses raisonnements, ayant hérité de lui une certaine fermeté de caractère que son absolutisme n'avait pu vaincre entièrement.

Les deux sœurs s'aimaient et étaient toujours d'accord, ce que M. Legrange attribuait à la sagesse de son gouvernement intime, de même qu'à son intelligence il rapportait la chance heureuse de ses spéculations de Bourse.

Il est de fait que, pour lui, tout marchait à souhait au dehors comme au dedans et qu'il pouvait se croire l'indispensable et l'universel, une sorte de providence terrestre pour ceux qui dépendaient absolument de lui, pensait-il.

Les choses marchaient ainsi à souhait pour le maître égoïste qui menait bien sa barque, quand un jour il rentra plus joyeux que d'habitude et plus expansif qu'il ne se l'était jamais montré :

On dina gaiement, puis, au dessert, il dit :

—Geneviève, tu as vingt ans.

—Je le sais, papa.

—C'est l'âge de se marier.

—Si tu le crois, je ne demande pas mieux.

—Je compte bien ainsi sur ta soumission, mais tu n'auras pas besoin d'efforts pour accepter le mari que je t'ai trouvé : un beau garçon, fils unique, dont le père, marchands de vins en gros, lui laisse en dot son commerce pour ne plus s'occuper, comme moi, que d'affaires de Bourse.

—Je te remercie, papa, dit Geneviève, et j'ai confiance entière : dans ton choix, mais il faut au moins que je connaisse le futur que tu me destines.

—Rien de plus juste, répondit M. Legrange, qui ne vit dans cette réponse, qu'une adhésion un peu déguisée. Reçois le bien, tout est convenu entre son père et moi; il faut qu'avant six semaines l'affaire soit conclue. Nous sommes des commerçants, nous autres, des industriels, des boursiers comme on dit, nous n'avons pas de temps à perdre, nous ne savons pas attendre.

—Mais encore... voulut faire observer Geneviève.

On lui marcha sur le pied; elle s'arrêta.

C'était Jeanne qui avait peur d'un conflit naissant; et comme sa jeune sœur avait été souvent pour elle de bon conseil vis-à-vis de leur père, elle n'acheva point sa pensée.

—Qu'y a-t-il? demanda le boursier en fronçant le sourcil d'un air mécontent.

—Rien, papa. Je ferai ce que tu désires et recevrai de moi-même ce monsieur. Quand viendra-t-il?

—Demain. Je te l'ai dit, je n'ai pas de temps à perdre.

—Pourquoi m'as-tu marché sur le pied? demanda la jeune fille à sa sœur dès qu'elle furent seules.

—Tu allais discuter avec notre père.

—C'est mon droit. N'ai-je pas vingt ans?

—Attends au moins que tu aies vu le futur merveilleux qu'on te propose. S'il te plaît, tu n'auras rien à dire, et tout marchera sur des roulettes; s'il te déplaît, il sera toujours temps de résister.

C'était sage; Geneviève le comprit et attendit, avec l'impatience de toute jeune fille à la question de mariage, la visite du lendemain.

Mlle Legrange était jolie, M. Frédéric Monclerc charmant garçon. Après huit jours de visites quotidiennes, ils s'aimaient. Une fois de plus encore, le père se félicitait de son impeccable perspicacité.

Toute la maison, ordinairement froide et calme, était devenue, comme par un coup de baguette, joyeuse. M. Legrange lui-même en oubliait par instants sa dignité de directeur moral pour se laisser entraîner par la gaieté générale.

Le jour du mariage était fixé, les clauses du contrat arrêtées entre les deux pères, M. Monclerc était véritablement enthousiasmé de sa future bru, et M. Legrange enchanté des bonnes dispositions de son futur gendre à écouter ses conseils, à se laisser diriger par lui.

Il suffit d'un orage pour gâter les plus beaux jours. Le coup de foudre vint frapper ces heureux qui ne l'attendaient pas.

Une spéculation malheureuse ruina en quarante huit heures M. Monclerc. Il voulut se rattraper. Cela arriva à la Bourse; une fortune, une ruine, en un tour de main, c'est fait. Affaire de chance quand on se risque. En voulant sortir du borbier où il s'était jeté, le malheureux Monclerc s'y enfonça.

Les mauvaises nouvelles se propagent vite. Après l'exécution à la Bourse, le commerce était perdu. Les créanciers du boursier tombèrent sur le commerçant et, comme la dette était énorme, le mirent en faillite.

M. Legrange signifié à sa fille d'oublier Frédéric Monclerc; le fils d'un homme déshonoré ne pouvait devenir son gendre.

Il était trop tard. Geneviève dont le cœur n'avait jamais battu jusqu'à ce jour, en ressentit une commotion dans tout son être et sortit de la lutte intérieure prête à la lutte d'action; la soumission à l'amour avait vaincu la soumission filiale.

Grâce à Jeanne, on mit d'abord tout en œuvre pour vaincre la résistance paternelle. Etant la première cause du mal, il n'en devenait que plus irritable et plus têtu. On lui promit d'attendre que M. Monclerc se fût relevé, ce qui était possible, quelque temps qu'il fallût pour cela, il répondit :

—Jamais!

Geneviève et Frédéric ne se voyaient plus que dans des rendez-vous furtifs, mais ils s'étaient promis de s'aimer toujours, riches ou pauvres, quand même; et ils tenaient leur parole.

Un nouveau mari fut proposé à Geneviève; elle le refusa avec respect, mais avec fermeté, disant à son père que, s'étant soumise une première fois, elle resterait fidèle à celui qu'il lui avait imposé d'abord.

Il y eut quelques scènes violentes. Ce fut après l'une de celles-ci que Geneviève quitta un soir le domicile paternel, pour se retirer chez une sœur de sa mère qu'on voyait rarement depuis le nouveau mariage de M. Legrange, et qui lui accorda sans peine asile et protection.

De là, elle demanda encore à son père l'autorisation à son mariage; il refusa; elle s'y attendait et le menaça, à son vif regret, de sommations respectueuses.

—Elle n'osera pas, disait M. Legrange.

Elle osa, tenant de lui une fermeté plus raisonnée peut-être parce qu'elle n'avait pu se développer et devenir, comme la sienne des despotisme.

L'homme ne put se contenir.

Sa fureur jusque là contenue, éclata en injures et en menaces contre sa fille rebelle. Jeanne et sa mère le laissèrent exhiler ses plaintes à travers lesquelles elles sentaient sa douleur. Mais quand il étendit le bras dans un geste large et menaçant, et que ses lèvres s'ouvrirent pour la malediction, la jeune fille se jeta sur ce bras raidi, s'y suspendant à le briser, et par un ardent baiser dans lequel il but ses larmes, lui ferma les lèvres.

(Suite à la 3ème page)

M. JOSEPH CHARTIER

Prend des PILULES MORO et so guérit en quelques jours d'une maladie qui durait depuis des mois.

L'estomac est l'organe le plus important du corps humain, et sans son bon fonctionnement il est impossible à l'homme d'avoir une bonne santé. Lorsque les vivres digèrent mal, il éprouve des maux de cœur, la langue est chargée et épaisse et après le repas ses vivres le fatiguent.

Tous les organes se ressentent de ce dérangement et l'homme qui souffre de dyspepsie et d'indigestion devient bientôt épuisé dans tout son être. Quelques boîtes de Pilules Moro prises à temps feront toujours un grand bien, ramèneront l'appétit, donneront une bonne digestion, et en ce faisant ramèneront à la santé les hommes affaiblis par le mauvais fonctionnement de leur estomac.

Les Pilules Moro guérissent aussi le mal de rognons, les battements de cœur, les douleurs de rhumatisme, le scrofule, les étourdissements, les langueurs, les troubles nerveux et toutes ces maladies si communes chez les hommes qui ont abusé de leur santé, soit par excès de travail ou mauvaise conduite.



M. JOSEPH CHARTIER.

Témoignage de M. Joseph Chartier.

"J'ai fait usage des Pilules Moro pour des étourdissements que j'avais fréquemment et douleurs dans le dos entre les épaules dont je souffrais depuis longtemps. Le peu que je mangeais me fatiguait et ma digestion se faisait mal. Tout me restait sur l'estomac. Je me levais le matin, la langue épaisse et mauvaise bouche, et j'étais aussi fatigué et plus brisé que quand je m'étais couché la veille.

"Mais depuis que j'ai pris les Pilules Moro, mes étourdissements sont disparus, je n'ai plus de fatigue entre les épaules, je travaille tous les jours et je suis en parfaite santé. Je conseille aux hommes qui souffrent des mêmes maux que moi, de prendre les Pilules Moro, car pour moi, je certifie qu'elles m'ont guéri."

JOSEPH CHARTIER, Hudson, Mass.

Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro prient tous les hommes malades de leur écrire, de leur donner une description complète de leur maladie, en ayant bien soin de mentionner tous les détails nécessaires. Ils leur répondront avec plaisir et tout-à-fait gratuitement, leur donnant une foule de bons conseils et d'instructions qui leur seront d'un grand secours et les guériront de leurs maux.

Ils feront aussi l'envoi gratuit d'un petit livret rempli de bons conseils à tous les hommes qui en feront la demande.

Les Pilules Moro se vendent 50c. la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Si votre marchand ne les tient pas, elles vous seront expédiées sur réception du prix.

Adressez vos lettres comme suit :

Compagnie Médicale Moro,
1724 rue Ste-Catherine, • • Montréal.

Trudel & Saucier
PEINTRES-DECORATEURS
CHICOUTIMI
EXÉCUTENT TOUTES SORTES DE TRAVAUX DE PEINTURES.

SPECIALITES
TAPISSAGE,
VITRAGE,
IMMATION,
LETTREAGE D'ENSEIGNES,
DÉCORATIONS DE THÉÂTRES
DÉCORATIONS D'ÉGLISES, ETC ETC
POUR TOUTES COMMUNICATIONS
S'ADRESSER À

Henri Saucier,
Pension Leclair Chicoutimi.

VIN SAINT-JEON

WILFRID BEAULIUE

MAITRE-CHARRETIER
AVENUE BÉGIN, CHICOUTIMI

Voitures à louer

Représentant de cinq compagnies pour la vente de voitures en tous genres, d'hiver d'été. Instruments aratoires de la célèbre compagnie NOXON.

AUSSI MOULINS À BATTRE AVEG
OU SANS VANNEAUX
CONDITIONS FACILES

Téléphone: 76.



Atelier de marbre de Chicoutimi tenu par

J. Laberge & Fils
MARBRIERS
SCULPTEURS sur Marbre, Pierre, Granit, etc.
Toutes commandes pour MONUMENTS, ÉPITAPHES, STATUES
écutées avec promptitude.

Prix défiant toute compétition
-NE VISITE EST SOLICITÉE
Adressez toutes correspondances à

J. Laberge & Fils
Marbriers, Rue Racine, Chicoutimi

NAP. BERGERON

CHARRON
RIVIERE-DU-MOULIN, CHICOUTIMI

Voitures de toutes sortes à vendre ou à échanger, comprenant
BUGGIES, QUATRE-ROLS, POLOS, SORTIS, CARRIOLAS DOUBLES ET SIMPLES, ETC.

S'occupe aussi de la vente du bois de construction :

MADRIERS, BOIS CARRES, PLANCHES, BALPAX, etc.

ADES PRIX EXCESSIVEMENT BAS



COMMENÇANT DIMANCHE le 30 septembre 1900 les trains voyageront comme suit :

DÉPART DE CHICOUTIMI
Pour Roberval et Québec
7.30 A. M.—Express direct, avec char par-roi mercredi et vendredi arrivant à Roberval à 12.25 P. M. et à Québec à 9.50 P. M.

7.00 P. M.—Express direct avec char dor-toir le dimanche seulement arrivant à Roberval à 11.00 P. M. et à Québec à 8.50 A. M.

DÉPART DE ROBERVAL
Pour Québec
10.10 A. M.—Express direct avec char par-roi mercredi et vendredi arrivant à Québec à 9.50 P. M.

9.05 P. M.—Express direct avec char dor-toir, le dimanche seulement arrivant à 8.50 A. M.

Pour Chicoutimi
3.50 A. M.—Express, le dimanche seulement, arrivant à 8.00 A. M.

5.00 P. M.—Express mardi et jeudi, arrivant à 9.10 P. M.

DÉPART DE QUÉBEC
Pour Roberval et Chicoutimi
7.30 A. M.—Express direct (avec char par-roi) pour Chicoutimi mardi et jeudi arrivant à Roberval, à 6.52 P. M. et à Chicoutimi, à 9.10 P. M.

6.30 P. M.—Express direct, le samedi seulement, avec char dor-toir, pour Chicoutimi, arrivant à Roberval à 5.35 A. M. et à Chicoutimi à 8.00 A. M.

20 minutes au Lac Édouard pour prendre le lunch.
Lefret ne sera pas reçu à Québec après 5 heures P. M.

Excellentes terres à vendre par le Gouvernement dans la vallée du Lac St-Jean à des prix nominaux.

Le chemin de fer transportera les nouveaux colons et leur famille et une quantité limitée de leurs effets de ménage GRATIS.

Avantages spéciaux offerts à ceux qui établissent des moulins ou autres industries.

Pour renseignements au sujet des prix pour passagers et pour le fret, s'adresser aux bureaux de la Compagnie, au Terminal, rue St-André, à ALEXANDRE HARDY, gérant général pour les passagers et le fret

J.-G. SCOTT,
Géant Général,
Québec, 29 sept. 1900.

DEBARASSEZ VOS LITS DES PUNAISES.
EN EMPLOYANT LE
POISON LIQUIDE DE LYONS.
Une application sur l'oreiller, élimine votre lit de punaises en 24 heures.

MADAME JOSEPH H. DUBOIS

Condamnée par les Médecins de Montréal, retourne chez elle pour mourir, mais après 13 ans de maladie, commence à prendre les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine et se guérit de ses maux

A Messieurs les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine, Montréal.

"MESSIEURS,
"Je viens aujourd'hui m'acquiescer d'un devoir envers vous et aussi d'un acte de charité envers les pauvres femmes qui pourraient souffrir comme j'ai souffert, qui ont cherché partout du soulagement à leurs maux, n'ont pu rien trouver pour les aider, et conseiller à ces femmes de prendre les **PILULES ROUGES** de la **Cie Chimique Franco-Américaine**, croyant sincèrement qu'elles feraient pour elles ce qu'elles ont fait pour moi.
"Je souffrais depuis treize ans de douleurs partout et spécialement d'un mal de côté qui me torturait tellement que je résolus d'aller à l'hôpital pour me faire opérer. Voilà de cela trois ans. Le médecin en chef de l'hôpital voulut me faire une opération, mais un autre médecin me conseilla de ne pas consentir, me disant que j'allais mourir sous le couteau et qu'il était mieux pour moi de retourner chez nous et de souffrir, que de courir le risque de ne pas me relever vivante de la table d'opération.
"Je retournai chez moi et voyant sur les journaux les nombreux certificats publiés, de Dames qui souffraient et qui avaient été guéries par les **PILULES ROUGES**, je me décidai d'en acheter et je commençai à les prendre. Elles me renforcèrent d'abord, me donnèrent l'appétit, aidèrent à ma digestion et peu à peu, mes forces revinrent. En devenant plus forte, mes douleurs disparurent. Je continuai à prendre les **PILULES ROUGES** et aussi j'écrivis aux Médecins Spécialistes de la **Cie Chimique Franco-Américaine**. Ils m'encouragèrent, me donnèrent des conseils et d'instants en instants je commençai à prendre sans fléchir les **PILULES ROUGES** pour les Femmes Pâles et Faibles, je suivis leurs directions à la lettre.
"J'ai pris en tout vingt et une boîtes de **PILULES ROUGES** et grâce à elles, je suis aujourd'hui, à l'âge de 65 ans, en parfaite santé, mieux que je n'ai jamais été dans ma vie et très reconnaissante du bien que m'ont fait les **PILULES ROUGES** pour les Femmes Pâles et Faibles et les bons soins des Médecins Spécialistes.
"J'ai conseillé les **PILULES ROUGES** à un grand nombre de Dames de mes amies, et elles s'en sont toutes bien trouvées. Je vous prie donc de publier ce témoignage avec l'assurance de faire un grand bien aux femmes souffrantes.



"DAME JOSEPH H. DUBOIS,
"St-Norbert, Manitoba."

Nous attirons aussi l'attention des femmes qui souffrent et nous leur recommandons de lire attentivement le témoignage suivant de Melle Touchette.

Cette jeune personne était malade depuis plusieurs années. Les différents médecins qui lui donnèrent leurs soins, ne purent arrêter la marche de la maladie. Elle devint si malade qu'elle dut garder le lit, et elle croyait être obligée de subir une opération grave et dangereuse que lui conseillaient ses Médecins, mais elle a été guérie, sans opération, par les soins des Médecins Spécialistes de la **Cie Chimique Franco-Américaine**.

Voici ce que dit MADemoiselle ANNA TOUCHETTE.

"Il y a cinq ans, je commençai à souffrir de mauvaise digestion, j'avais souvent mal à la tête, j'avais des points de côtés et j'étais très nerveuse; je dormais mal la nuit et le matin je me levais souvent bien fatiguée. Peu à peu ma maladie s'aggrava, j'essayai différentes médecines, sans résultat.
"Au mois d'octobre l'année dernière, je devins si mal que je fus obligée de prendre le lit; ma maladie se compliquait, je fus atteinte d'hémorrhoides qui me causaient des douleurs atroces, j'avais souvent des hémorrhagies abondantes, j'étais d'une faiblesse extrême.
"Les différents Médecins qui me donnèrent leurs soins ne purent améliorer mon état, tous leurs efforts furent inutiles; j'affaiblissais toujours et souvent je perdais connaissance; alors les Médecins me conseillèrent de subir une opération; j'étais bien découragée.
"Madame O. Plante qui avait été guérie par les **PILULES ROUGES** de la **Cie Chimique Franco-Américaine**, me conseilla de consulter les Médecins Spécialistes. Je suivis son conseil, et me voyant aller mieux, j'envoyai ma mère. Ils m'ordonnèrent de prendre les **PILULES ROUGES** pour les Femmes Pâles et Faibles afin de renforcer mon sang, ils me donnèrent aussi un traitement spécial et beaucoup de conseils que j'observai fidèlement.
"Dès la 2ème semaine de ce traitement, je me sentis beaucoup soulagée, je continuai mes remèdes et après quelques semaines, je repris mon travail et aujourd'hui, il me fait plaisir de dire que je suis parfaitement guérie, et je n'ai pas subi l'opération que je redoutais tant.
"Je suis forte, ma digestion se fait facilement, mes points de côtés sont disparus, je dors bien la nuit et je me lève le matin toujours bien disposée. Cette maladie pour laquelle on voulait me faire opérer est aussi complètement guérie et je remercie bien sincèrement les Médecins Spécialistes, car ce sont eux qui m'ont guérie et m'ont sauvée d'une opération cruelle et dangereuse.
"Je recommande beaucoup aux Dames souffrantes qui ne peuvent trouver nulle part de soulagement à leurs maux, d'aller voir les Médecins Spécialistes de la **Cie Chimique Franco-Américaine**.



DELLE ANNA TOUCHETTE,
No. 61 rue de la Reine
St-Roch, Québec."

FEMMES, qui souffrez depuis longtemps, à qui les Médecins ont dit qu'il fallait une opération, rappelez-vous que la minute où vous vous coucherez sur la table d'opération peut être la dernière de votre vie, et rappelez-vous aussi que, si prises avec soin et patience, les **Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine** peuvent vous guérir sans trouble et aussi sans douleur.

AVIS A NOS PATIENTES. Nous attirons votre attention sur le fait très important de tous nos remèdes. Nos **PILULES ROUGES** sont connues à l'avance sous le nom de : **PILULES ROUGES de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE**.
Pour le plus grand intérêt de nos patientes, nous avons cru faire ce changement, elles devront donc comme par le passé, et plus que jamais, exiger que le nom de la **CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE**, soit sur chaque boîte, c'est le seul moyen d'avoir les véritables **PILULES ROUGES** et de se guérir rapidement. Elles devront refuser comme imitation, toutes **PILULES ROUGES** vendues de porte en porte et aussi celles vendues au 100 ou à 25c. la boîte.



Nous invitons aussi nos patientes à venir voir les Médecins Spécialistes de la **CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE**, si elles désirent avoir plus de renseignements sur leurs maladies ou sur le mode d'emploi des **PILULES ROUGES**, ou de leur écrire; les consultations, personnelles ou par lettres données par nos Médecins sont absolument gratuites et ne pourront manquer d'être utiles aux femmes qui souffrent et veulent se guérir. Nos **PILULES ROUGES** se vendent 50c la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50, envoyées par la maille au Canada et aux États-Unis sur réception du montant.

Adressez vos lettres comme suit :

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE
Dépt. Méd. No. 274 RUE ST-DENIS, MONTREAL.

Wm. GAUTHIER
HORLOGER-BIJOUTIER
Rue Racine • • • • Chicoutimi

OUVRAGE GARANTIE ET FAIT AVEC PROMPTITUDE

ASSORTIMENT CONSIDERABLE DE BIJOUTERIES ET D'ARGENTERIES VENDU A DES PRIX EXCESSIVEMENT B.S.

PARFUMS, POUDE À TOILETTE, AGRAIS DE PÊCHES.

SPECIALTÉ : Jongs en or por mariages

PROFITEZ-EN
Vous avez une occasion unique d'acheter
A bon marche
Allez échez P. H. BOILY
Vous trouverez la plusieurs sorte de marchandises
Dont on veut se défaire
VENDUES A REDUCTION.

Une visite vous permettra d'apprécier la qualité des marchandises que M. Gauthier a en stock, ainsi que le bon marché de toutes les sortes d'objets de fantaisie qu'il serait trop long d'énumérer.

(Suite de la 2ème page)

— Ah ! comme elle te fait souffrir, toi aussi !

Et il s'enfuit dans son cabinet de travail pour ne pas laisser voir qu'il avait cette faiblesse de pleurer.

A partir de ce jour, il se montra plus tendre pour Jeanne, mais demeura inébranlable quand elle essaya de lui parler de pardon, sinon d'oubli.

Quatre années s'écoulèrent ainsi pendant lesquelles un nouveau malheur frappa l'homme au cœur invulnérable, selon lui, à l'enveloppe de fer mal soudée, disait quelquefois Jeanne en souriant. Cependant, quand mourut sa mère, un grand chagrin pour elle, une

douloureuse épreuve pour son père, elle n'avait rien obtenu de ce dernier.

— Il était plus souvent triste et songeur. Était-ce à cause de la perte qu'il venait de faire, ou du regret d'avoir repoussé la famille qui lui eût fait la vie plus animée, partant plus agréable. Il disait parfois :

— Je n'ai que toi au monde, Jeanne ; il faut que je songe à réparer mes affaires.

Aux deux choses, elle répondait :

— J'ai le temps et toi aussi. Nous sommes heureux ensemble, restons-y.

Ou encore :

— Il faut que tu te maries, toi aussi, à présent que tu es en âge. Ce serait pour moi une tranquillité avant la mort.

Mais tous les deux pensaient qu'il manquait quelque chose à l'autre.

Leur seule distraction était une promenade à la campagne le dimanche, presque toujours dans cette jolie et gracieuse vallée de la Marne que Jeanne semblait préférer à toute autre.

La vérité est qu'elle n'avait jamais cessé de voir sa sœur qui habitait Champigny, en cachette de son père, bien entendu, et qu'elle espérait d'un hasard, qu'elle ferait naître s'il le fallait, une réconciliation des fois tentée en vain.

Elle avait plusieurs fois, au passage, embrassé des enfants, et alors, montrant la famille, elle disait :

— Comme on doit être heureux de voir jouer et d'entendre rire ces petits êtres dans la maison.

— Marie-toi, tu en auras. Il disait cela brusquement et changeait la conversation. Elle disait encore :

— Plus tard. — Et passait. Mais elle voyait bien qu'il se retournait de temps à autre et que lorsqu'il disait, regardant le ciel :

— Crois-tu que nous n'aurons pas d'orage ? C'était pour un dernier coup d'œil aux mioches.

Un jour, un de ceux-ci se trouva devant eux sur la route, jouant à la balle avec des cailloux.

— Tu n'as donc pas de ballon ? lui demanda Jeanne.

— Non. Maman est trop pauvre pour m'en acheter un.

— Et elle te laisse comme cela tout seul sur le chemin ? dit M. Lagrange, déjà prêt à accuser la mère imprudente.

— Elle me voit de la fenêtre où elle travaille là, voyez-vous ? répondit l'enfant en montrant en face un petit rez-de-chaussée.

D'autres passaient, l'enfant les regarda en poussant un gros soupir.

— Qu'as-tu donc ? — Ils ont des cerceaux et des balles, ceux-là.

— Viens avec nous jusqu'au bois, je t'en achèterai.

— Faut demander la permission à maman.

Cette soumission valut au gamin un sourire approbatif du papa.

Jeanne s'approcha de la fenêtre désignée par l'enfant, et revint, joyeuse.

— Ta maman permet.

On se mit en route, Jeanne courant en avant avec le gamin, et jouant aux cailloux avec lui.

Le père semblait prendre plaisir à cette gaité inhabituelle de sa fille. Mais ils n'étaient pas à cent pas de la maison que l'enfant trébucha et tomba si malheureusement qu'il se fit au front une légère entaille d'où le sang jaillit.

Le petit pleura. Mon Dieu ! Que faire ! Il y avait un ruisseau tout près, Jeanne y trempa son mouchoir.

Papa, pendant que je vais le soigner, vas vite aux premières maisons là-bas ; il y a un marchand de jouets, apportes-en un bien vite afin qu'il ne pleure plus quand je le reconduirai à sa mère.

Affolé par l'accident, M. Lagrange obéit et Jeanne ne put s'empêcher de rire en le voyant de loin revenir les bras chargés, comme un marchand ambulancier de bimbeloterie.

Et lui marchait vite, se disant :

— Oh ! si mes confrères de la

Bourse me voyaient ainsi ! Un paysan passait qui voulait le débarrasser.

— Ce n'est pas la peine, j'arrive. En effet, il déposa bientôt sur le gazon, où, l'enfant sur les genoux, Jeanne était assise, un tambour, un ballon, des cymbales, un polichinelle.

Ce qu'il y eut de cris de joie ne saurait se rendre, et ce fut au son d'une musique enfantine, atrocement désopilante, que le père et la fille revinrent sur leurs pas.

Il y avait trois jours que cette promenade avait eu lieu quand, un matin, M. Lagrange dit à sa fille :

— Jeanne, l'enfant que nous avons vu à Champigny est pauvre.

— Oh oui, papa.

— Si sa mère voulait nous le laisser, tu t'en chargerais ?

— De grand cœur.

— Vois-tu, j'avais toujours désiré un garçon, celui-là me dédommagerait de n'avoir eu que des filles.

— Mais il est à toi si tu veux, papa. En allant le reconduire à sa mère, j'ai reconnu celle-ci. Seulement, pour ne pas te fâcher, je ne t'ai pas dit que c'était...

— Qui donc ?

— Geneviève.

Une ombre se répandit sur le visage du père ; mais, bravement, Jeanne ajouta :

Elle est seule, Geneviève, et le donnerait quand même son enfant, mais le petit Henri ne voudra pas la quitter.

— Eh ! ne l'ai-je pas maudite ? On ne revient pas là-dessus ; c'est plus qu'un serment.

— Tu as oublié, papa. Je l'ai bue, ta malédiction, et cela m'a fait assez de mal pour que je me souviennais.

— Tu dis qu'elle est seule. Son mari ? ...

— Il est en Amérique où il a rejoint son père ; ils travaillent là-bas et ne reviendront l'un et l'autre que pour la réhabilitation.

Un roulement de tambour accompagné d'un son de trompette interrompit l'explication.

Qu'est-ce que cela ? C'est le petit Henri qui vient te remercier.

Cette fois, ce fut dans ses bras que l'homme à la malédiction reçut son petit-fils.

Laisse-le moi, Jeanne, et va chercher sa mère.

Le despote avait un maître. Le cœur qu'il avait nié parlait pour lui, et il obéissait.

C. BIAS.

Les libres-penseurs chez eux

Le jour de la naissance de sa fille, Littré dit à la mère : " Ma chère amie, tu es une catholique fervente et pratiquante. Elève ta fille dans les habitudes de piété qui sont les tiennes. Seulement j'y mets une condition. Le jour où elle aura quinze ans, tu me l'amèneras, je lui exposerai mes idées et elle choisira." La mère accepte, les années s'écoulent, un matin elle entre dans le cabinet de travail de son mari :

" Tu te rappelles ce que tu m'as demandé et ce que je t'ai promis. Je viens tenir ma promesse. Ta fille est là, prête à t'entendre avec tout le respect et toute la confiance que lui inspire un père adoré et vénéré. Veux-tu qu'elle entre ? — Oh ! certes, oui ! Mais pourquoi ? Pour que je lui expose mes idées ? Non ! non ! Mille fois non ! Quo ! tu as fais de notre enfant une créature bonne, tendre, simple, droite, éclairée et heureuse ! Heureuse ! Ce mot qui, chez un être pur, résume toutes les vertus ! ... Et tu crois que je vais me jeter en travers de ce bonheur et de cette pureté ! ... Mes idées ! Mes idées ! ... Elles sont bonnes pour moi. Qui me dit qu'elles seraient bonnes pour elles ? Qui me dit que je ne risquerais pas de détruire ou d'ébranler ton œuvre ! Oh ! oui, que notre fille entre, chère femme ! pour que je te bénisse devant elle de tout ce que tu as fait pour elle, et qu'elle t'aime encore un peu plus qu'auparavant ! "

Un musicien ambulant joue de l'accordéon sur la voie publique.

Un agent de police l'interrompt. — Avez-vous une permission ? — Non.

Alors accompagnez moi. — Volontiers, que voulez vous chanter ?

L'enfant : — Oh ! maman, regarde les beaux chevaux !

La maman : — On dit des beaux chevaux, mon enfant ; on ne dit des chevaux que quand il n'y en a qu'un !

CONFISERIE HAMEL

Bonbon de choix toujours frais et fait sur commande.

Bonbonnières] Pâtisseries pour tous les goûts

CHOCOLAT BONBON FRANÇAIS CRÈME A LA GLACE

Prix très modérés Les commandes reçues par la maille reçoivent la plus grande attention.

ANT. HAMEL, CONFISEUR, RUE RACINE, CHICOUTIMI 9, 8, 00.

T. Morin & Fils

Peintres . . . Chicoutimi

Tous contrats accordés pour PEINTURE, VITRAGE, TAPISSAGE, IMITATIONS, DECORATION,

Sont exécutés avec le plus grand soin et le plus de promptitude possible. Soumissionnent aussi pour peinture d'édifices publics et décoration d'églises

Prix modérés

THE WM. RUTHERFORD & SONS CO., LTD. MONTREAL. MANUFACTURIERS OF PORTES, MOULURES, CHASSIS, BOITES A BEURRE 56 lbs.

Boîtes à œufs, etc. Marchands de Bois brut ou préparé. Écrivez pour prix.

EVAPORATEUR CHAMPION Pour le Sucre du Pays, Sorghum, Cidre et les Déeses de Fruits. La casserole placée au-dessus du foyer double la capacité de l'appareil ; les petites casseroles ajustables pour le sirop (attachées par des siphons) facilitent à manier pour nettoyer et à servir. Récurateur Automatique parfait. Le Champion est d'autant supérieur à l'ancienne casserole, que celle-ci a la bouillotte en fer, suspendue à un plinet.

THE GRIMM MFG. CO., 64 RUE WELLINGTON, MONTREAL.

GRAINES EWING Les Graines Choies de sont les meilleures et les plus fines qu'on puisse trouver. BEAU CATALOGUE ILLUSTRÉ GRATIS. Notre assortiment comprend toutes les meilleures variétés de graines pour jardin, champs et fleurs, aussi bien que les trèfles, foin, etc. et les grains. Plantes, Herbes, et Arbres Fruitières, Pompes pour asperger les arbres, etc.

WILLIAM EWING & CIE, 142 RUE MCGILL - - MONTREAL.

SALLE Repas à toute heure 15c. Chambres à MANGER à bon marché. La plus grande salle à manger du Canada. de STILLWELL 711 RUE CRAIG MONTREAL.

Les Maisons Suivantes DE MONTREAL, sont recommandées à nos LECTEURS.

MEUBLES et Matelas. Que vous avez besoin d'une chaise ou de 100 sets de Chambre à coucher. Écrivez pour nos prix. RENAUD KING & PATTERSON, 601 & 603 RUE CLAY, MONTREAL.

PAPETERIE, Enveloppes, etc., etc. Imprimerie, Livres de Bureau, etc. Écrivez pour nos prix. MOYTON PHILLIPS & CO., 125 Rue Notre-Dame, Montreal.

PATENTES Marques de Commerce Dessins FETHERSTONHAUGH & CIE., Montreal Bâtisse Canada Life, Toronto, Ottawa, Washington.

REMINGTON TYPEWRITERS. Aussi machines à écrire d'occasion d'autres manufactures. Agents exclusifs de la région. SPACKMAN & CO., Montreal.

Pour Contracteurs Tuyaux en Grès, Ciment, Briques à Feu. Tous les matériaux pour Constructeurs, Fondations, etc. Écrivez pour prix. F. Hyde & Co., Montreal.

Joseph Truchon CHARRON RUE RACINE Voiture d'été Quatre-roues à planches à vendre à de bonnes conditions. Buggy de 1ère classe Voiture de seconde main réparée à neuf aussi à vendre à des conditions très faciles. On pourra aussi s'adresser à M. Truchon, pour travaux de construction et de peinture de bâtiments. LES CLIENTS AURONT TOUJOURS PLEINE SATISFACTION

Eugène Bergeron MARCHAND AVENUE BÉGIN, CHICOUTIMI EPICERIES, CONSERVES ALIMENTAIRES, FRUITS TABACS CIGARES ET CIGARETTES, Eaux gazeuses etc., etc. À DES PRIX DÉFIANT TOUTE COMPARISON

MODES Nous montrons une très belle collection des genres les plus nouveaux de Chapeaux de Paris, Gilettes, Nouveautés, Soies, Rubans, etc. etc. Nous avons les derniers goûts des centres, Français, Anglais, et Américains. CAVERHILL & KISSOCK 91 RUE ST. PIERRE, MONTREAL et 72 RUE ST. JOSEPH, QUEBEC.

MOULINS A VENT en Acier Galvanisé pour pompes, et autres pompes, POMMES DE TOUTES SORTES, Éparage, de l'égoût en action des machines, Grand Catalogue GRATIS. ROBERT DONALDSON & FILS, 32 rue Frontenac, Montréal.

Pour le printemps C'est avec plaisir que je viens informer ma nombreuse clientèle que j'ai reçu un magnifique assortiment de tweeds, et de drap pour toilette du printemps. Les marchandises que j'ai en stock sont tellement bien assorties que je crois pouvoir assurer à tous mes clients qu'ils auront la plus entière satisfaction. A.-A. GRENON, Marchand-Tailleur.

VIN SAINT-LÉON

Les Femmes Épuisées

Peuvent trouver confort et sécurité en faisant usage des **Pilules Roses du Dr Williams.** Les maux de tête et le mal de rein qui arrivent d'une façon inattendue ou non sont éliminés pendant que l'action du sang rouge et riche, produit grâce aux

Pilules Roses du Dr Williams

se montre aux joues rosées et par les yeux clairs et vifs de ceux qui en font usage. Ces pilules ne sont pas un purgatif. Elles donnent la vigueur au lieu de l'émettre au dehors. Elles agissent directement sur le sang et les nerfs ; elles renforcent le corps ; elles régularisent les fonctions physiques, ramènent la santé et la force chez les femmes épuisées quand chaque tentative du médecin a été suivie d'insuccès.

Les mères soucieuses au sujet du développement sain de leurs filles qui grandissent, insistent pour leur faire prendre les **Pilules Roses du Dr Williams.**

Attestation de la guérison :

Mme Isaïe Comeau, qui demeure au numéro 83 1/2 rue Arago, Québec, enseigne le français, l'anglais et la musique. Depuis longtemps Mme Comeau souffrait beaucoup de maladies propres à son sexe, ainsi que de faiblesse, de maux de tête, de névralgie et de prostration nerveuse. Elle se vit forcée de quitter l'enseignement et d'entrer à l'hôpital, et elle y fit un séjour assez long, mais en sortit sans avoir amélioré son triste état. Son mari l'engagea à essayer les **Pilules Roses du Dr Williams**, dont il avait entendu dire beaucoup de bien, et voici l'opinion de Mme Comeau sur le mérite des pilules, exprimée devant un journaliste :

"Ma maladie était venue à la suite de la naissance de mon enfant, et avant les **Pilules Roses du Dr Williams** je ne pouvais trouver aucun remède pour me guérir. Je souffrais beaucoup ; j'étais très faible, les maux de tête étaient fréquents, et je n'avais presque pas d'appétit. Aussitôt que j'eus commencé le traitement par les **Pilules Roses du Dr Williams** je sentis leur effet salutaire, et au bout de deux mois ma santé était très satisfaisante. L'appétit était revenu, les douleurs avaient cessé, je gagnais en poids, et j'ai repris mon enseignement ; je m'occupe de mes élèves et je surveille mon ménage sans éprouver de fatigue. Depuis ce temps-là, j'ai recommandé les pilules à d'autres dames, et toutes m'ont parlé favorablement du résultat obtenu."

Aucune découverte moderne n'a rendu autant de services aux femmes que les **Pilules Roses du Dr Williams** pour Personnes Pâles. Elles agissent directement sur le sang et les nerfs, elles donnent de la force aux muscles, elles régularisent les fonctions, et c'est ainsi qu'elles rendent la vigueur aux femmes épuisées et leur donnent le courage, la bonne humeur et une vie agréable.

Le succès merveilleux obtenu par cette médecine a induit plusieurs personnes à faire des imitations et substitutions, mais ces simulacres n'ont jamais guéri personne. Refusez tout paquet de médecine qui ne porte pas le terme complet : **Pilules Roses du Dr Williams pour les Personnes Pâles.** Ces pilules sont vendues par tous les marchands ; mais si vous avez des doutes, adressez-vous directement à la **Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont.**, et les pilules vous seront envoyées franco à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50.

— Je la . . . Le dernier mot fut étouffé ; la malédiction resta intérieure sous l'effort puissant de l'enfant, qui trouva dans sa faiblesse même l'arme généreuse et sûre qui pouvait vaincre.

— Père, je t'en prie, je t'en supplie ! je te reste, et je t'aime ! Elle ne chercha pas à excuser sa sœur, à la défendre ; ce n'était pas le moment, son cœur l'éclairait sur le chemin à suivre. L'homme implacable recula et la regarda. Jamais il n'avait vu ce doux visage inondé de larmes ; la vie paisible le laissait calme, sinon toujours heureux. Il dit :

— Je la . . . Le dernier mot fut étouffé ; la malédiction resta intérieure sous l'effort puissant de l'enfant, qui trouva dans sa faiblesse même l'arme généreuse et sûre qui pouvait vaincre.

— Père, je t'en prie, je t'en supplie ! je te reste, et je t'aime ! Elle ne chercha pas à excuser sa sœur, à la défendre ; ce n'était pas le moment, son cœur l'éclairait sur le chemin à suivre. L'homme implacable recula et la regarda. Jamais il n'avait vu ce doux visage inondé de larmes ; la vie paisible le laissait calme, sinon toujours heureux. Il dit :

— Père, je t'en prie, je t'en supplie ! je te reste, et je t'aime ! Elle ne chercha pas à excuser sa sœur, à la défendre ; ce n'était pas le moment, son cœur l'éclairait sur le chemin à suivre. L'homme implacable recula et la regarda. Jamais il n'avait vu ce doux visage inondé de larmes ; la vie paisible le laissait calme, sinon toujours heureux. Il dit :

LA CHLOROSE
Une des plus communes et des plus sérieuses indispositions qui affectent les jeunes filles.

La jeune fille qui se sent lasse et sujette à la mélancolie, qui fuit l'exercice, la société et les plaisirs, qui souffre de dyspepsie, de constipation et de palpitation du cœur, et dont les lèvres, la langue, les gencives et le visage prennent une couleur blanchâtre, cette jeune fille souffre de la Chlorose et peut, avec l'aide des

Pilules de Longue Vie (BONARD)

recouvrer la santé et le bonheur. Les **Pilules de Longue Vie (Bonard)** ne manquent jamais de guérir cette maladie en faisant du sang nouveau, riche et pur, et en relevant en même temps les joues abattues.

Lisez ce qu'écrivent deux jeunes filles qui souffraient de cette maladie, et qui ont obtenu une guérison par l'usage de ce remède souverain.

LA C^{ie} MÉDICALE FRANCO-COLONIALE, MESSIEURS,
Je souffrais de maux de tête continuels et de grande faiblesse et cela depuis que j'étais petite fille. J'avais essayé un grand nombre de toniques sans obtenir de résultats satisfaisants, lorsqu'on me conseilla de prendre des **Pilules de Longue Vie**. Après un traitement de quatre mois, je me sens forte et en santé comme je ne me suis jamais sentie de ma vie. Je ne puis faire autrement que de recommander les **Pilules de Longue Vie** à toutes les personnes souffrant d'anémie, de chlorose et de faiblesse générale.
Montréal, 6 juin 1900. ALICE KING, 7, rue Cathédrale.

LA C^{ie} MÉDICALE FRANCO-COLONIALE, MESSIEURS,
J'étais souffrante, faible et pâle. J'ai lu avec intérêt vos annonces pour les **Pilules de Longue Vie**. J'ai hésité d'abord, puis je me suis décidée à en prendre une boîte, puis deux, et à la troisième j'ai ressenti un changement remarquable. Je sais qu'il y a un nombre de mes compagnes souffrant du même mal que moi, et je suis heureuse de pouvoir leur être utile en leur disant que, grâce aux **Pilules de Longue Vie**, j'ai été guérie et rendue à la santé. Vous pouvez en juger par ma photographie.
Bien à vous, VICTORIA DUPONT, Montréal, 18 mai 1900, 619, rue St-Laurent.

Nous vous offrons une guérison permanente.

Si vous souffrez d'anémie, de faiblesse féminine, de dyspepsie, ou d'autres maladies particulières à votre sexe, n'attendez pas que votre maladie devienne chronique, mais écrivez-nous de suite, et nous vous enverrons sur réception d'un timbre de 2 cents une boîte de **Pilules de Longue Vie (Bonard)**, ainsi qu'un blanc de consultation.

POUR CONSULTATIONS GRATUITES, écrivez à nos médecins spécialistes ou venez les consulter à nos bureaux, cela ne vous coûtera absolument rien. Heures de consultations: de 9 a.m. à 6 p.m.

LA C^{ie} MÉDICALE FRANCO-COLONIALE, 202, RUE ST-DENIS, MONTREAL.
Les **Pilules de Longue Vie (Bonard)** sont en vente dans toutes les pharmacies, à raison de 50 cents la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50.

Noces d'argent de S. G. Mgr Labrecque

(Suite de la première page)

écho, dans un glorieux avenir, à ces nocces d'argent!

Et maintenant, Monseigneur, si vous voulez bien agréer notre modeste cadeau et nous bénir, nous serons au comble du bonheur.

Le clergé et les fidèles du diocèse de Chicoutimi.

Réponse à l'adresse du Clergé et des fidèles du Diocèse.

Vénérés collaborateurs, Mes chers Diocésains,

Je ne sais comment vous remercier pour l'adresse remplie de si beaux sentiments que vous venez de me présenter, au nom du Clergé et de tous les fidèles du Diocèse représentés ici par ses dignes pasteurs, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de mon ordination à la prêtrise, et du neuvième de ma consécration épiscopale.

Le don généreux qui l'accompagne restera à la Cathédrale comme un précieux souvenir de votre respect et de votre dévouement à Celui qui, bien qu'indigne, a l'honneur de tenir au milieu de vous, la place de Notre Seigneur.

Vous faites des vœux pour mon bonheur. Je les accepte avec reconnaissance, et en retour, je désire aussi moi faire les vœux les plus ardents pour votre prospérité personnelle, et celle de vos paroisses et de vos familles sur lesquelles je prie Dieu de répandre les bénédictions les plus abondantes.

Ces vœux ils sont sincères, parce qu'ils partent de mon cœur; ils seront efficaces, je l'espère, car je désire qu'ils n'aient pour objet que la sanctification de vos âmes et le succès du ministère des pasteurs zélés qui en ont la charge.

Voilà la belle adresse appelée de ma part une réponse inspirée moins par les félicitations d'usage, souvent stériles tout méritées qu'elles soient, que par l'enseignement utile et salutaire: ce que demandait à la fois la sainteté du lieu qui nous réunit et le caractère de celui qui vous l'adresse. En un mot, elle doit être celle d'un Evêque qui parle sans détour à tous les fidèles de son Diocèse dont il veut le bien avant tout.

Aussi, est-ce sur les lèvres mêmes des anges que je saisis le souhait que je vous fais en ce moment, et je l'emprunte au cantique chanté par les ambassadeurs du ciel sur le berceau du Prince de la paix, du Sauveur du monde qui embrasse tous les hommes dans son amour divin: Pax hominibus bonae voluntatis: Paix aux hommes de bonne volonté. Ce souhait à lui seul renferme tout ce que vos cœurs peuvent désirer pour le temps et pour l'éternité; car la paix, c'est le bonheur, parce que la paix c'est la tranquillité dans l'ordre. La paix suppose la subordination des inférieurs aux supérieurs, des enfants aux parents dans la famille, des fidèles aux pasteurs dans les paroisses, des fidèles de toutes les paroisses à l'Evêque dans le Diocèse. Elle suppose l'entente cordiale entre les différents membres de la société, l'oubli et le pardon réciproques après les malentendus, en tous la bonne volonté qui opère les rapprochements et ramène la sérénité dans le ciel si l'orage en a quelquefois troublé le calme et la pureté.

Car, c'est une vérité d'expérience, même dans la meilleure population, que la meilleure volonté, les malentendus sont faciles dans un état de société comme la nôtre, ou l'administration soit générale soit particulière des affaires publiques, admet comme un des rouages inévitables l'opposition consacrée en principe et pratiquée souvent avec la plus grande sincérité. De là en notre pays, comme en bien d'autres, la formation de partis à tous les degrés de l'administration. De là, conséquemment, des divergences d'opinions qui renfermées dans de justes bornes, peuvent contribuer, et de fait, contribuent souvent au bien général et à la sage direction des affaires publiques.

Malheureusement dans la pratique, il arrive en cela ce que l'on remarque dans toutes les choses humaines, on dépasse quelquefois les bornes, sans trop s'en apercevoir, et alors, au lieu d'une opposition loyale tendant au bien public, vous voyez l'esprit de parti qui s'introduit peu à peu dans l'esprit des hommes appelés à concourir au bien public par leur suffrage ou par l'exercice d'une part de l'autorité. Voilà le grand mal contre lequel je ne saurais trop vous prémunir dans l'intérêt de la paix, de cette paix si précieuse qui, au témoignage de l'Esprit-Saint lui-même, surpasse tout sentiment.

Pour l'écarter à jamais de vos esprits, il suffira de vous dire que l'esprit de parti est nécessairement quel que chose d'étranger qui engendre trop souvent la défiance et l'hostilité contre tout ce qui n'est pas lui. Il tire toute son énergie de l'imtransigeance avec laquelle il s'oppose à un autre parti, et toute sa force semble consister dans l'exclusion de tout ce qui ne revient pas à ses idées. D'où l'on voit souvent maître dans ceux qui en sont les victimes, l'entêtement, l'obstination, l'obéissance aveugle à des chefs qu'elles que soient les choses qu'ils commandent dans l'intérêt d'un parti. On mettra même, sous l'impulsion de ce sentiment malsain, l'intérêt privé au-dessus de l'intérêt public, et même au-dessus des intérêts sacrés de la religion.

peine de se diminuer, de se contredire, de se détruire elle-même, la conséquence logique à tirer de ces principes c'est qu'on ne peut prétendre que ceux qui représentent la religion puissent s'inféoder à un parti quelconque, sans les croire capables de compromettre la religion qu'ils enseignent. Si quelquefois les intérêts sacrés de la foi ou de la morale les forcent de lutter contre les partis, qu'ils soient, ils ne peuvent ni ne doivent appartenir à aucun parti, ni de près ni de loin.

Ah! comme je suis heureux de reconnaître que parmi vous, ce mal de l'esprit de parti ne peut s'introduire, au moins d'une manière permanente, où que, si dans un moment d'oubli, il pouvait faire son apparition, il ne saurait s'implanter dans une population chez laquelle l'intérêt religieux prime tous les autres intérêts. Si je me suis permis aujourd'hui d'appuyer sur ce point, au risque de donner à ma réponse à une adresse, c'est que, comme Evêque, je ne saurais avoir d'autre désir que celui de conserver parmi vous cet esprit religieux qui de tout temps a distingué la population de ce Diocèse; c'est que je veux à tout prix, travailler à son bonheur en lui assurant cette paix précieuse source à la fois de la prospérité spirituelle et temporelle.

Donc, puisque la religion suppose et produit l'union, et que l'union fait la force, suivant l'axiome si connu, c'est notre devoir à tous de travailler à procurer un si grand bien à la population de cette vaste région qui voit, s'ouvrir devant elle un florissant avenir. Comme j'ai déjà eu l'occasion de le dire, ses richesses naturelles, son sol d'une prodigieuse fertilité, son peuple homogène, robuste, honnête, plein de foi et de religion, tout nous donne les plus brillantes espérances.

Que faut-il donc pour faire profiter notre région de ces avantages exceptionnels? Quel sera le principal facteur de sa prospérité future, et comment pourra-t-elle réaliser ses légitimes ambitions? C'est à l'union, par l'union seule que lui assurera la religion, puisqu'elle seule peut unir et faire converger vers le même but toutes les forces vives d'un peuple.

Donc conservez en vous cet esprit profondément religieux qui a été votre soutien dans les heures souvent pénibles des temps héroïques de votre histoire, qui est maintenant votre force dans l'élaboration de vos futures destinées, et qui sera votre gloire et la source de votre prospérité dans l'avenir: voilà le devoir de tous ceux qui ont maintenant une part à la direction des affaires spirituelles et temporelles; tel est et tel sera le but constant de mes efforts dans le gouvernement de ce Diocèse. Si j'ai pris pour devise: *Impendunt et superimpendunt*, c'est-à-dire, si je vous ai promis de me devouer à vos intérêts, votre devise à vous sera: *Paix à tous les hommes de bonne volonté*, c'est-à-dire: union à Dieu par le respect de la religion, l'amour de l'Eglise et la pratique des vertus chrétiennes; union avec le prochain par la charité qui donne la paix.

Liste des membres du clergé présents aux fêtes

Nous avons remarqué parmi les dignitaires ecclésiastiques et membres du clergé présents à ces fêtes: S. G. Mgr Cloutier, Evêque des Trois-Rivières, Mgr Marois, P. A., représentant de l'Archevêque de Québec, M. l'abbé Mathieu, Recteur de l'Université Laval et Directeur du Séminaire de Québec, M. l'abbé Carrier, Sup. du Collège de Lévis, MM. les abbés Roy, curé de St Raymond, A. Casgrain, de Québec, Massicotte, de l'Evêché des Trois-Rivières, Blanchette, curé de la Rivière-à-Pierre, Belley, V. G., Délage, V. F., Dumas, Lauriot, Paradis, Marc, Vallée, Kéroack, L. Parent, Huard, Méd. Tremblay, H. Cimon, J. F. Roy, Lemieux, A. Tremblay, Defamarre, Lapointe, Renaud, Math. Tremblay, Hé. Lavoie, N. Degagné, A. Larouche, L. Boily, G. Leclerc, E. Bergeron, G. Bilodeau, Frenette, Bossé, E. Lavoie, P. Bouchard, N. Talbot, représentant M. le G. V. Leclerc, H. Néron, E. Bédard, J. Girard, T. Blais, Bourget, S. Rossignol, Th. Tremblay, G. Cimon, J. Bergeron, T. Marcoux, T. Dufour, N. St. Gelais.

Réception à l'Evêché

Mercredi l'après-midi, à quatre heures et demie, les citoyens de la ville se sont rendus à l'Evêché saluer Sa Grandeur Mgr Labrecque et les dignitaires ecclésiastiques ses hôtes.

Concert sacré

Nous aurons ce soir à la cathédrale un concert sacré qui sera suivi d'un salut du Saint-Sacrement. Nous en donnerons le programme à notre prochain numéro.

Liste des cadeaux présentés à S. G. Mgr Labrecque

- 1°. Riches ornements pontificaux présentés par le clergé et les fidèles du Diocèse de Chicoutimi.
- 2°. Six magnifiques tableaux, par Mgr l'Archevêque de Québec et Mgr Marois, P. A. V. G.
- 3°. Service à thé en argent, par les RR. Sœurs du Bon-Pasteur de Chicoutimi.
- 4°. Quatre bouquets artificiels pour autel, un porte-Dieu et une bourse, par les Petites Sœurs Franciscaines de la Baie St-Paul.
- 5°. Bougeoir en mosaïque, œuvre artistique, par M. l'abbé M. Hudon, curé de Tadoussac.
- 6°. Une bourse, par les RR. Sœurs de la Charité de la Malbaie.
- 7°. Montre en or et un ciboire en argent, par les RR. Sœurs du Bon-Conseil de Chicoutimi.
- 8°. Volume précieux, par M.

l'abbé Carrier, Supérieur du Collège de Lévis.

- 9°. Plusieurs volumes, etc., par M. l'abbé Dumoutier.
- 10°. Une aube précieuse, par les élèves du Séminaire de Chicoutimi.
- 11°. Un rochet, par M. Girard, M. P.
- 12°. Magnifique reliquaire, par les RR. Mères Hospitalières de l'Hôtel-Dieu St. Vallier.
- 13°. Magnifique volume, par les RR. Frères Maristes de Roberval, etc. etc..

Feu d'artifice

Il y a eu mardi soir sur le terrain du Séminaire un magnifique feu d'artifice par les militaires sous le commandement de M. le major Savard, et musique par la fanfare de la maison.

Messieurs les militaires et les musiciens méritent des félicitations.

NOM PROPRE

Le BAUME RHUMAL est justement appelé le grand remède français. Il guérit toutes les affections de la gorge et des poumons.

Une belle fête à St-Alphonse

Dimanche dernier, le 19 courant, la paroisse de St-Alphonse a été témoin de l'une des plus belles fêtes religieuses qui se puissent voir.

Sa Grandeur Monseigneur Labrecque y faisait l'ordination de trois jeunes prêtres et d'un diacre. Ceux qui ont été élevés à la prêtrise sont: M. François Tremblay, de la Grande-Baie, M. Lionel Lemieux, autrefois de Chicoutimi, actuellement de la Malbaie, et M. Simon Bluteau, de St-Alphonse.

M. Calixte Tremblay, de Ste-Anne, a été fait diacre. Cette ordination a eu lieu à St-Alphonse par une faveur spéciale de monseigneur l'Evêque de Chicoutimi, à la demande de M. le curé Cimon. Elle a été l'occasion d'une démonstration religieuse qui laissera un impérissable souvenir dans le cœur de tous les assistants.

L'église décorée avec goût était remplie par une foule nombreuse et émue. Il y avait des larmes dans bien des yeux quand le prédicateur (1) descendit de la chaire après une allocution toute vibrante de chaleur et des mieux appropriées à la circonstance.

Après la grande messe, il y eut dîner chez M. le curé Cimon, auquel assistaient Sa Grandeur Mgr Labrecque, les messieurs du clergé et les parents des jeunes gens nouvellement ordonnés.

Les vêpres dans l'après-midi ont été chantées par M. l'abbé Bluteau.

Le lendemain, lundi, M. l'abbé Bluteau disait, à St-Alphonse, sa première messe et, coïncidence heureuse, avait le bonheur d'y faire faire la première communion à une trentaine d'enfants, ses paroissiens. M. l'abbé Ls Boily qui a donné l'instruction du jour a été des plus heureux dans le choix des réflexions qu'il a soumises à l'auditoire.

Le midi, il y avait chez M. Joseph Bluteau, le père du jeune prêtre, un dîner de famille auquel assistaient MM. les abbés Cimon curé de la paroisse de St-Alphonse, Tremblay, directeur du Grand Séminaire de Chicoutimi, Lapointe, Boily, et une quarantaine de parents et amis.

Au dessert, l'un des jeunes parents de M. l'abbé Bluteau s'est avancé et lui a donné lecture d'une adresse joliment tournée. M. Bluteau a répondu en termes émus au milieu des larmes d'une partie de l'assistance.

M. les abbés Cimon, Tremblay, Lapointe et Boily ainsi que M. Onésime Côté et M. Eug. Bellay, ce dernier confrère de classe de M. l'abbé Bluteau, ont ensuite adressé la parole tout à tour.

19 mai 1901.

Souvenir présenté par M. l'abbé J.-A. Tremblay, au banquet, du 20 mai.

Tout est devenu le centre de ma vie O jour mystérieux qu'en priant j'attendais; Ton merveilleux soleil sur mon âme ravie S'est levé ce matin pour briller à jamais.

Tout non passé reçoit l'empreinte de ta gloire, Et mes jours sans éclat se revêtent du tien; De la part du Très-Haut tu refais mon histoire, Et je n'ai plus été que ce que tu veux bien.

Un prêtre donc est né le jour de ta naissance, Et, de ta main, mon berceau fut béni; Et son doux baiser qui payait sa souffrance, Ma mère vénérât un front sacerdotel.

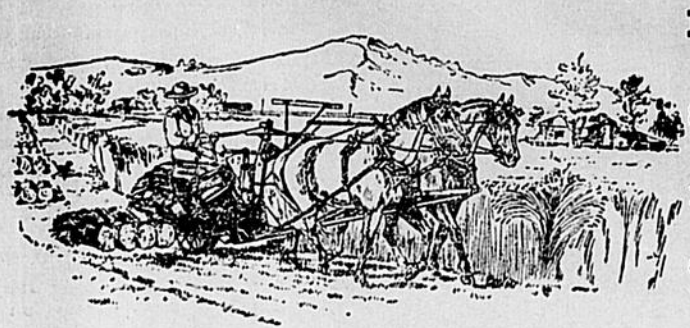
Mystérieux asile où j'appris la prière, Délicieux séjour, o foyer paternel! Je le sais aujourd'hui, tu fus un sanctuaire Ou les anges voyaient resplendir un ange!

Mère, sur vos genoux, quand par les nuits tombantes Pour me parler de Dieu vous me faisiez assis, Un prêtre, souriant à vos leçons charmantes, Apprenait à prêcher de vous sans le savoir.

(1) M. l'abbé Eugène Lapointe, ancien directeur du petit séminaire de Chicoutimi, qui a précédé, comme tel, à la première formation des quatre jeunes prêtres.

Usine DEERING, Chicago Ills E. J.

La plus grande fabrique d'INSTRUMENTS A RECOLTE du monde entier. Les bâtisses de cette usine couvrent une étendue de 85 acres de terrain. Le nombre d'ouvriers employés, à cette même Usine, pendant l'année 1900 a été de 9,000!



La Lieuse ideale DEERING est la plus économique.

La quantité de corde à lier nécessitée par notre Lieuse est beaucoup moindre que celle utilisée par toutes autres machines d'autres marques.

UN AVANTAGE EXCEPTIONNEL

Notre Lieuse est la seule dont la table se replie ou se ferme de manière à pouvoir la transporter sans charriot, c'est-à-dire sur ses propres roues.

De plus nos machines sont les seules sur le marché qui soient entièrement munies de BOITERS à ROULEAUX et à BILLES dans toutes leurs parties.

AGENTS

Nous avons des représentants dans toutes les localités des comtés Chicoutimi, Saguenay, Lac St-Jean et Charlevoix. Ceux-ci se feront toujours un plaisir de répondre à nos pratiques et leur donneront les cotations les plus basses et les conditions les plus faciles.

Grands Prix et médaille d'Or à l'exposition universelle de Paris 1900

MEDAILLES d'ARGENT et MEDAILLES de BRONZE en compétition avec tous les autres genres de machines du monde entier. Toutes ces hautes récompenses nous ont été accordées pour le genre le plus COMPLET et le plus PERFECTIONNE de nos machines à récoltes.

A.C. BELLE-LISLE, Chicoutimi, Agent général pour les comtés de Chicoutimi, Lac St-Jean, Saguenay et Charlevoix.

Agent pour Chicoutimi:

THOMAS PERRON, rue Racine

Comme par le passé, je continuerai à faire tous les ouvrages qui me seront confiés concernant mon métier de forgeron. POELES

On trouvera aussi chez moi un assortiment très varié de POELES des modèles les plus récents et à des prix vraiment étonnants

Voitures de tous genres provenant des meilleures fabrications MACHINES DEERING EN DÉPOT; VENEZ ET COMME TOUJOURS VOUS SEREZ BIEN REÇUS ET AUREZ ENTIERE SATISFACTION.

THOMAS PERRON, forgeron, rue Racine

C'était un petit prêtre, o mes amis d'enfance! Qui jouait avec vous aux beaux temps d'autrefois; Le ciel devait un jour lui prêter sa puissance Et le faire plus noble et plus grand que les rois.

Cette bouche d'enfant qui fut d'abord muette Puis bégaya des sons que compendait l'annonciateur, Dit maintenant des mots que Dieu même répète Et qui font tressaillir le céleste séjour.

Tel je suis devenu depuis l'instant suprême Où la grâce divine a pénétré mon cœur; Non je n'ai plus été, je ne suis plus le même, Et l'univers pour moi prend une autre couleur.

Puisse je un jour m'asseoir aux nocces éternelles Que Dieu fait à Jésus les prêtres sans égal Ayant autour de moi, riantes, immortelles, Les personnes qu'un tel ce banquet amical.

L'UN CONTRE L'AUTRE

Une bronchite est la conséquence d'un rhume négligé. Si le BAUME RHUMAL nettoie le rhume et prévient la bronchite, il guérit aussi la bronchite déclarée.

A travers Chicoutimi

Sa Grandeur Mgr Labrecque partira dimanche soir pour la Côte-Nord, en visite pastorale. Monseigneur sera accompagné de M. l'abbé Lapointe. Le voyage doit durer environ deux mois. Monseigneur rencontrera à Anticosti M. Menier, le propriétaire de l'île.

L'hon. juge Gagné est de retour de Québec: sa santé s'améliore un peu, mais il ne pourra présider le prochain terme de la cour.

M. et Mme Dr Morin, ainsi que Melle Blanche Cimon, de la Baie St Paul, sont en promenade à Chicoutimi chez Mme H. Delisle.

M. Albert Gagné, E. E. D., est actuellement à Chicoutimi.

M. Hector Lemieux, de la Malbaie, est à Chicoutimi.

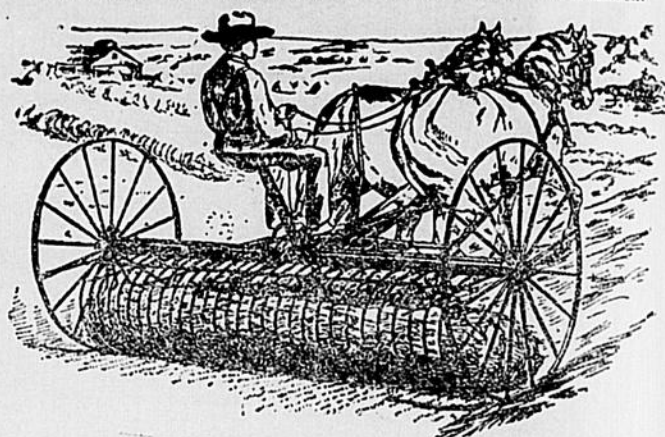
Une excursion a été faite dimanche à St-Alphonse, par le vapeur Marie-Louise.

Acheteur de fromage

La maison Ayer, de Montréal, a nommé M. Ursin Gobeil, son agent pour acheter le fromage dans le comté de Chicoutimi.

Lieuses, Moissonneuses demie double, Faucheuses, Rateaux, Meules à faux, Corde à lier et Huile à Machines

Nous gardons en stock toutes ces machines, ainsi que les morceaux pour réparations à Chicoutimi chez M. THOMAS PERRON, agent, et à Hébertville, Lac St-Jean, chez M. AUGUSTIN SIMARD, agent. Toutes nos machines sont les plus légères et les moins tirantes sur le matériel.



Rateau idéal DEERING

Comme par le passé, je continuerai à faire tous les ouvrages qui me seront confiés concernant mon métier de forgeron. POELES

On trouvera aussi chez moi un assortiment très varié de POELES des modèles les plus récents et à des prix vraiment étonnants

Voitures de tous genres provenant des meilleures fabrications MACHINES DEERING EN DÉPOT; VENEZ ET COMME TOUJOURS VOUS SEREZ BIEN REÇUS ET AUREZ ENTIERE SATISFACTION.

THOMAS PERRON, forgeron, rue Racine

Comme par le passé, je continuerai à faire tous les ouvrages qui me seront confiés concernant mon métier de forgeron. POELES

On trouvera aussi chez moi un assortiment très varié de POELES des modèles les plus récents et à des prix vraiment étonnants

Voitures de tous genres provenant des meilleures fabrications MACHINES DEERING EN DÉPOT; VENEZ ET COMME TOUJOURS VOUS SEREZ BIEN REÇUS ET AUREZ ENTIERE SATISFACTION.

THOMAS PERRON, forgeron, rue Racine

Comme par le passé, je continuerai à faire tous les ouvrages qui me seront confiés concernant mon métier de forgeron. POELES

Thés Ceylon et des Indes Verts et Noirs

Si la force et l'arôme du thé vert de Ceylon étaient plus connus, il deviendrait indispensable.

Par son goût délicieux, les amateurs le déclarent de beaucoup supérieur à tout autre thé offert au Commerce.

Votre épicerie a les thés noirs de Ceylon, DEMANDEZ lui les verts de Ceylon et des Indes.

UN ÉCHANTILLON DES FAMEUX THÉS

"SALADA"

du Ceylon sera envoyé gratis sur réception d'une carte postale, en nous disant quelle sorte de thé vous buvez si c'est du Thé Noir, Mélangé, ou du Thé Vert.

Adresse: "SALADA," Montréal.

De Montreal à Chicoutimi P. Q.

Le plus grand magasin de TAPISSERIES du Canada est apporté à votre demeure même, grâce à notre système de livrets d'échantillons. Ecrivez-nous une carte postale nous donnant une idée de ce qu'il vous faut en fait de TAPISSERIES, et vous recevrez sans retard et sans frais nos échantillons exclusifs. Nos prix sont extraordinairement bas. Nos tapisseries d'une grande beauté.

La Cie G.-A. HOLLAND & FILS

24 et 2413 rue Ste-Catherine, Montréal

RENOVATEUR PARISIEN DE CHEVEUX

AVIS pub ic est par le présent donné que le rôle général de perception pour l'année 1901, en vertu des règlements Nos 46, 50, 63 et 75, a été complété et est déposé au bureau du conseil à Chicoutimi, et toutes les personnes tenues au paiement des sommes y mentionnées sont requises d'en payer le montant au bureau du secrétaire trésorier comme suit: les trois quart dans les vingt jours qui suivront la publication du présent avis, savoir le ou avant le douzième jour de juin prochain et l'autre quart dans les six mois suivants, savoir, le ou avant le douzième jour de décembre prochain.

Donné ce vingt troisième jour de mai mil neuf cent un.

ELZEAR LEVESQUE, Sec. Trés.

ARTICLE DE TOILETTE INDISPENSABLE POUR LA JEUNESSE PERPETUELLE DES CHEVEUX MAQUE ESSAI REUSSIT PARFAITEMENT ET DONNE ENTIERE SATISFACTION.

Chez les Chimistes et Parfumeurs, 5) c. la boutique.